

Arrivé en France à cause d'un papillon et installé en Ariège depuis vingt ans, Graham Hart exerce son métier de vétérinaire avec passion. Adopté par la population, il ne retournerait pour rien au monde en Angleterre. Pour le plus grand bonheur de ses patients.

TEXTE : MATHILDE ANNAUD ■ PHOTOS : DOMINIQUE DELPOUX

Le docteur Hart regrette le temps où il pouvait pratiquer une médecine préventive. Il n'intervient maintenant qu'en urgence.

Itinéraire d'un vétérinaire gâté

Le Dr Graham Hart, incarnation contemporaine de James Herriot (1), est né il y a bientôt cinquante ans à Cuckfield (Sussex), une campagne romantique du sud-est de l'Angleterre. L'ami des animaux au nom prédestiné - *hart* signifie "cerf" - n'a pas choisi d'être vétérinaire dans les Pyrénées par hasard. Cet amoureux de la nature cultive l'attrait des montagnes depuis son plus jeune âge, seuls refuges d'une planète dévastée par les "conséquences désastreuses de l'effet de serre". La chasse aux papillons et la passion qu'il voue au cuivré de la

bistorte ont fait le reste. Parti à la découverte de l'Ariège, il y a vingt ans, il y vit en famille depuis une décennie, toujours charmé par cette "terre du courage" où s'ébrouent en liberté ses lépidoptères favoris. *"Au début, j'étais pas mal déçapés, mais aujourd'hui je me sens chez moi. Aucun désir de repartir en Angleterre. Je suis au paradis, ici"*, sourit-il dans un français maîtrisé. La barrière de la langue a été franchie sans ambages par cet "étranger" à l'exotisme flegmatique bienvenu. *"L'English doctor* a une autre particularité que son doux accent *british* : il est vétérinaire

Ses journées bien remplies n'empêchent pas Graham de s'adonner à sa passion : la chasse au papillon. *Page de droite*, le véto étudie une carte : pas toujours facile de trouver une ferme isolée. *En bas*, il soigne un jeune loup du parc animalier d'Orlu.

Cet "étranger" à l'exotisme flegmatique s'est rapidement intégré



naire acupuncteur, comme le certifie l'un des diplômes des prestigieuses écoles londoniennes qui ornent les murs du cabinet d'Ax-les-Thermes. Modeste, il rend hommage à ses confrères français formés comme lui à l'homéopathie, la phytothérapie et autres courants bio en vogue. La condition de vétérinaire en montagne implique donc de jongler entre les deux cabinets qu'il partage avec son associé, de cumuler les visites et de s'adapter à une grande variété de patients. Cette année, il a soigné deux vautours fauves affamés, des isards et des chevreux sauvages, en collaboration avec l'Office national de la chasse. Et s'il n'a pas vu l'ours, il a constaté ses dégâts. En d'autres mots, le parcours bucolique du véto n'est pas de tout repos. La preuve à l'épreuve du chrono.

Vétérinaire pompier

Depuis 9 heures du matin, le Dr Hart a assuré une quinzaine de consultations, conjuguant conseils, soins, vente de croquettes, de vaccins et de vermifuges. De l'âne au lapin, sans oublier la pie "au bassin fracturé" dont il vient d'abréger les souffrances, tout le monde animal y est passé. Tandis qu'il s'octroie une pause sandwich dans sa salle d'attente, le praticien rappelle pourtant que les chiens et les chats constituent le gros de sa clientèle : *"Sans les petits animaux domestiques, on ne pourrait pas vivre de ce métier, surtout en contexte rural. Les montées en estive ne sont pas rentables ; on fait ça une ou deux fois par an."* Paradoxe consommé, le nombre de vétérinaires a doublé dans la région en dix ans, les néocrates retraités étant nombreux à s'être installés avec leurs compagnons poilus. Les autochtones actifs ne sont pas logés à la même enseigne : les revenus des éleveurs ne permettent plus d'avoir recours au concours du vétérinaire. Graham avoue que *"les chèvres et les vaches, c'est par plaisir... Le tarif d'une césarienne sur une brebis revient plus cher que le prix de la bête ! Si l'agneau est vivant, j'interviens : le petit paye l'opération. Sinon, la mère y passe"*. Le vétérinaire regrette l'époque où les soins préventifs avaient la part belle : *"Quand j'ai commencé, il y a vingt-trois ans, on s'occupait beaucoup du vêlage, de la qualité du laitage... Aujourd'hui, on joue les véto pompier, pour les seules urgences."* En épousée-

"Sans les petits animaux domestiques, on ne pourrait pas vivre de ce métier, surtout en contexte rural. Les montées en estive ne sont pas rentables..."





Comme ses collègues, il est formé aux courants bio en vogue

tant les miettes de son déjeuner, le professionnel n'a pas le temps de s'apitoyer : il doit attraper les "petits loups" du parc animalier d'Orlu dans dix minutes. Et c'est d'un pas décidé qu'il transporte une caisse de bois ajourée au beau milieu d'une forêt ombragée, traversée par des caval-

BUTTERFLY OPERATOR

Protégé, le lycena bélie (*Lycopodium lycena bélie*) forme une micro-population dans la vallée orléanaise et les Pyrénées-Orientales. Rare, le curieux de la botanique a son nom vernaculaire de la plante dont il se fait l'hôte, la minuscule batiste. Graham neurt fait découvrir chaque année à ses amis anglophones pépiliers. Il dirige également son concours aux associations des Naturalistes de Tarbais (<http://www.originemature.org/>) et Nature Midi-Pyrénées (<http://www.naturemp.org/>).

cadés affolées de sept canidés adultes. Les animaux paniquent, pas l'homme qui vient les soigner. Les louveteaux disséminés sur plus de deux hectares sont rapidement dénichés. Âgés de six semaines, les quatre boules en peluche dentées pèsent moins de cinq kilos, réunies, mais ont déjà les dents longues. En un tour de main, le vétérinaire transforme la clairière en hôpital de fortune. Agenouillé à même le sol, il extirpe de leur abri les petits terrifiés qu'il est venu vacciner (d'une piqûre de CHPLR qui les immunise contre la maladie de Carré, l'hépatite contagieuse, les parvovirus, la leptospirose et la rage). Muni d'une longue pince, Graham leur

Le nombre de vétérinaires ne a doublé en dix ans. Les résidents ont à la retraite avec leurs compagnons à poil, sont leurs meilleurs clients. Les éleveurs, eux, ne font appel au docteur qu'en cas d'urgence.

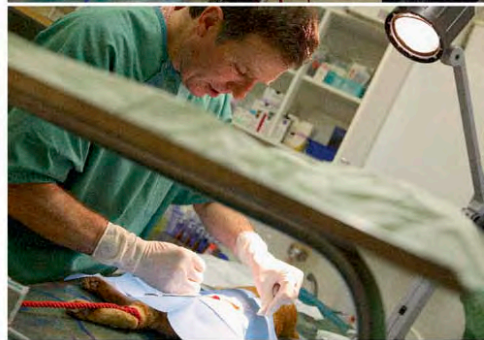
"Les chèvres et les vaches, c'est par plaisir... Le tarif d'une césarienne sur une brebis revient plus cher que le prix de la bête !"

glisse un cachet de vermifuge au fond de la gorge. Reste à leur injecter le transpondeur électronique qui permet leur identification, interdisant les trafics illicites. Les *lupus* ont désormais des puces, loi contemporaine oblige. Dans la pénombre forestière, les loups continuent de danser autour du Kevin Costner des Pyrénées...

Quelques formalités administratives plus tard, le bon docteur est à nouveau sur la route d'Orléans, qu'il parcourt à toute allure au volant de sa petite voiture rouge déginglée. Il s'arrête vérifier qu'un poulain arthritique suit son traitement, avant de réintégrer la minuscule salle de chirurgie du cabinet de Tarascon-sur-Ariège. Armé de son rasoir électrique, Graham dénude la toute petite queue de chiot dont il va sectionner la partie haute. "Les propriétaires la coupent pour la chasse. J'en ai deux à faire à la suite." Concentré, le vétérinaire opère, indifférent aux gémissements mêlés des occupants des cages d'attente de la pièce voisine. Un grand braque plaîré espère le retour de son maître. Une petite chatte rousse vomit son calmant, tandis qu'un merle moqueur échappé de sa cachette se donne en spectacle en piaillant.

Au suivant...

La chatte rousse ronfle sur la table d'opération, ventre ouvert. Solidement amarrée par les pattes, elle n'aura bientôt plus d'ovaires. "Je fais la méthode anglaise, seulement un petit trou sur le flanc", dit Graham en rigolant au-dessus des boyaux béants. Son portable sonne, c'est sa fille



de 11 ans. "Vous pouvez me tenir le téléphone, s'il vous plaît ?", demande-t-il gentiment, ses mains gantées ensanglantées.

Une demi-heure plus tard, la chatte est recousue, vaccinée et tatouée. Les chiots cautérisés se réveillent douloirement de leur amputation. Il est 6 heures du soir, la journée est loin d'être terminée. Le médecin a rendez-vous à Bousset, à 30 kilomètres de là. L'automobile rouge force à travers les lacs de la vallée de Massat. Arrivé au cœur d'un paysage à couper le souffle, Graham salue chaleureusement la propriétaire de la douzaine de chèvres à médailler. Un voisin vient donner un coup de main pour maintenir les caprins aux bonds fatals. Le docteur ponctue chaque piercing d'un "Pardou, toi" à la bête

Entre deux anesthésies, Graham prend le temps de rassurer une petite dame aux cheveux blancs, inquiète. Elle ouvre un sac à dos d'outillage, son kart, sort la bête (en haut). Visiblement, son obit va mieux. Ci-dessus, quand il n'est pas sur le terrain, le vétérinaire pratique des opérations dans son cabinet.

Pour certaines opérations, il préfère les méthodes anglaises

apeurée. Dans la pénombre de la bergerie, le tango des hommes et des animaux évoque les toiles de Jérôme Bosch... L'heure de l'apéritif autorise le vétérinaire assermenté à se désaltérer, tandis qu'il remplit les certificats sanitaires. Sur la route du retour, l'homme à l'œil bleu acier raconte la construction de sa maison écologique, fait allusion à ses activités associatives de naturaliste, et parle de ses enfants avec tendresse. Il mentionne aussi David Attenborough (2), dont il met tous les jours le message en pratique : la vie humaine n'a de sens que si elle demeure en relation avec celle des autres espèces. Il est 20 h 15, lorsqu'il se gare enfin. Graham Hart va pouvoir rentrer chez lui. *"Je travaille soixante*

heures par semaine et, le dimanche, je suis souvent d'astreinte. J'adore mon métier, mais j'adore aussi ma famille..." Son alliance brille dans le couchant, tandis que l'on se demande ce qui lui déplaît dans ce quotidien sans répit. Le toubib répond sans hésiter : *"Euthanasier les portées de chiots et de chatons, faire un grand geste pour un vieil ami, ça, OK ! ; mais je n'ai pas fait veto pour tuer les animaux. Élémentaire, mon cher Watson."* ■

Si s'occuper des chats ou des chiens est son quotidien, Graham a, cette année, soigné des vautours fauves et des ibards.

(1) James Herriot est le nom de plume d'Alfred Wight (1916-1998), un vétérinaire-écrivain très célèbre en Angleterre.

(2) Le naturaliste Sir David Attenborough (1926) a tourné des documentaires sur la vie des animaux dans leur habitat.

